

ENFOURCHER LE TIGRE



« Il y a quelques jours, Emmanuel Macron parlait à la France de la nécessité d'enfourcher le tigre. Dans un langage métaphorique qui ne cesse de questionner, parlait-il de crise, de coronavirus, de pauvreté, de peuple ou encore de son gouvernement agissant comme une basse-cour sans tête ? ».¹

Laurence Hartenstein

Dans l'iconographie chinoise traditionnelle plusieurs personnages sont représentés en train de chevaucher un tigre. Le plus emblématique est Zhang Daoling 张道陵, premier Maître céleste (*tian shi* 天师) du taoïsme religieux qui vécut aux alentours du 1^{er} siècle après J.-C. Le président Macron aurait-il fait allusion aux origines supposées chinoises de la situation sanitaire que nous connaissons depuis le mois de mars ?² N'étant guère plus enclin à écouter les discours présidentiels qu'à répondre aux sollicitations de mon conseiller bancaire, je ne pourrai proposer ici que mes réflexions sur une métaphore tirée de son contexte pour évoquer, après quelques digressions, l'image du tigre dans la pratique du Taiji quan et sa résonance dans le contexte actuel.

Au milieu des ruines

La première réaction des commentateurs patentés à la métaphore chinoise du locataire de l'Élysée fut de pousser des cris d'orfraies comme s'il n'y avait rien d'autre à faire que de dénoncer inlassablement le péril fasciste. En effet, l'expression « chevaucher le tigre » se trouve être le titre d'un essai du sulfureux penseur Julius Evola (1898-1974)³, ce qui aura suffi à déclencher un réflexe pavlovien. Il est vrai que l'œuvre évolienne _ dont *Révolution contre le monde moderne* (1934) constitue l'opus majeur _ piétine allègrement les présupposés de la bien-pensance à laquelle chacun est désormais tenu de se soumettre. Bref, comme dirait l'autre, c'est du brutal... Quoi qu'il en soit, on imagine mal Emmanuel Macron en crypto-évolien, l'éventuelle référence à un livre initialement publié en 1961 ayant pu être un clin d'œil ou encore une maladresse voire un croche-pied de l'auteur du discours jupitérien. En ce qui concerne Evola, celui-ci vécut en kshatriya, autrement dit en représentant d'une aristocratie guerrière spirituelle, menant son combat au milieu d'un monde qu'il voyait en ruines. Tournure d'esprit qui, à Vienne en 1945, le conduisit à se promener crânement sous les bombardements alliés jusqu'à ce qu'une explosion le prive de l'usage de ses jambes... Personnellement, je ne souscris ni à ce genre d'affirmation de soi suicidaire ni à un monde de castes, que celui-ci soit régi par des brahmanes (Guénon)

1 Visioconférence avec des artistes organisée le 6 mai depuis l'Élysée.

2 « Supposées » au regard d'informations souvent biaisées comme chacun aura pu le constater.

3 Cf. Julius Evola, *Chevaucher le tigre*, La Maisnie Trédaniel, 2002.

ou par la fonction royale-guerrière (Evola). Mais il faut reconnaître que les doctrines antimodernes des chefs de file de l'école de la Tradition ne manquent pas de grandeur et que leurs principes transcendants sont aux antipodes des apparentes motivations d'un chef d'État qui, de toute évidence, n'incarne ni l'élite de l'intelligence, ni celle du courage mais plutôt le produit final d'une classe marchande aujourd'hui toute puissante. Evola s'adressait à un homme différencié capable d'affronter avec détachement un monde déspiritualisé et déliquescents pour y trouver une voie personnelle de réalisation, ce qu'il désignait justement par « chevaucher le tigre ». On peut supposer que l'actuel président de la République française n'aspire au contraire qu'à surfer sur une vague dont il ignore probablement, comme nous d'ailleurs, où elle finira par se fracasser...



Le virus chinois

Imaginons que la métaphore macronienne faisait bien allusion à « l'origine chinoise » de la crise que nous traversons. En effet, la chevauchée du tigre est une image typiquement orientale, comme l'atteste par exemple la sentence chinoise *qi hu nan xia* 骑虎难下 dont la signification est qu'il est périlleux de descendre du dos du tigre sur lequel on est juché, ce qui, entre mouvement des gilets jaunes, réforme des retraites et scandales de la gestion de la crise sanitaire, correspond tout à fait à la situation du président français. Il est intéressant de noter que notre confinement aura duré 55 jours comme dans l'épisode des 55 jours de Pékin. Dans les deux cas, alerte mondiale au « virus chinois » et rébellion des Boxeurs (1900), l'Occident aura été soi-disant menacé par le péril jaune...

Alors que la doxa occidentale se veut furieusement antiraciste, force est de constater que de nombreuses déclarations politiques, notamment outre-Atlantique, dénoncent l'empire du Milieu comme source de tous nos maux. Point de vue répercuté par l'homme de la rue remonté contre ces Chinois qui piquent nos boulots et consomment des bestioles répugnantes. Ces derniers doivent donc payer non seulement pour avoir bouffé de la chauve-souris⁴ mais aussi pour avoir provoqué le désastre économique qui s'ensuivra, cela comme leurs ancêtres durent payer, il y a plus d'un siècle, pour les conséquences d'une révolte populaire en réaction à la colonisation d'un empire soumis par la force des canonnières⁵. Pour tous ceux qui suivent l'actualité avec un regard critique, il est évident qu'à ce jour on ne sait encore rien de certain concernant les origines de cette épidémie dont nos amis chinois ont été les premières victimes. Leur prompt réaction face à la menace bactériologique et leurs efforts titanesques pour contenir celle-ci ont fourni un temps précieux à l'Occident pour se préparer à affronter le tsunami qui s'annonçait. Chacun sait ce qu'il en a été. Au lieu de louer les efforts de la Chine pour endiguer la déferlante, les gouvernements ineptes qui pilotent comme des chauffards ivres les « démocraties » prétendument avancées n'auront donc pas manqué de pointer du doigt un bouc émissaire tout trouvé : le « virus chinois »⁶.

4 Anagramme de chauve-souris : souche à virus...

5 Au terme de la rébellion des Boxeurs, les huit nations alliées qui avaient délivré leurs compatriotes assiégés dans le quartier des légations à Pékin imposèrent à une Chine exsangue le paiement d'une énorme indemnité de 67,5 millions de livres sterling. Cette « libération » fut suivie d'un nombre incalculable de meurtres et de viols perpétrés contre la population chinoise.

6 Rappelons ici la pandémie de la fameuse « grippe espagnole » (plusieurs dizaines de millions de morts dans le monde) que l'on a fait pendant un temps provenir de Canton en Chine (déjà !) et qui, au regard des études les plus récentes, trouverait sa source dans l'État nord-américain du Kansas.



Fausse chasse au tigre

(fake news présentant le président russe comme tueur de tigres, l'animal étant en fait endormi)

Alors ce tigre, on l'enfourche ou pas ?

Enfourcher le tigre est une image qui renvoie à une phase périlleuse de l'ascèse initiatique. Peut-on encore raisonnablement parler d'initiation dans le cadre actuel de la pratique du Taiji quan ? De même, le boom que connaissent actuellement les cours de yoga serait-il le signe d'un triomphe du védantisme sur le matérialisme occidental ?

À mon point de vue, les pratiques orientales sont de plus en plus réduites à l'état de marchandises circulantes, notamment parmi ces adeptes qui, pensant incarner la nouvelle ère et jouir d'un niveau de conscience élevé, ne font qu'offrir le spectacle d'un narcissisme imbécile. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les prétentions spirituelles respectives de la bourgeoisie et de ces intouchables que sont devenus les gilets jaunes, ces derniers se contentant d'exercer un bon sens qui, il faut l'admettre, porte certaines des dernières lueurs d'intelligence perceptibles dans nos contrées.

La révolte des Boxeurs était légitime mais ignorante du sens de l'histoire, c'était le combat d'arrière-garde d'un monde irrémédiablement condamné. Depuis, la Chine est tombée et s'est relevée plusieurs fois, connaissant des drames inimaginables _ de la famine provoquée par le Grand Bond en avant à la révolution culturelle _ et des résiliences surprenantes, jusqu'à finir par devenir l'usine du monde marchand. Elle a donc su enfourcher le tigre et cela, il faut lui accorder, sans ravager des pays entiers par la faim ou par les bombes...

En ce qui nous concerne, il s'agira moins de chercher à soumettre réellement la bête _ nous sommes bien impuissants pour cela _ qu'à nous défendre le plus possible de ses nuisances spirituelles, le tigre représentant dans la pratique du Taiji quan les forces maléfiques contre lesquelles l'adepte s'engage dans une lutte symbolique, opposant l'harmonie du geste à la violence, la tranquillité de l'esprit à la fureur aveugle : *bander l'arc et viser le tigre (wan gong shi hu)*, *frapper le tigre (da hu shi)*, *ramener le tigre sur la montagne (bao hu gui shan)*, *enfourcher le tigre (kua hu shi)*... Un combat qui ne pourra porter ses fruits qu'en intégrant une dimension éthique visant l'essence même de l'ennemi qui est le mensonge. Car au final, il s'agit moins de chevaucher le tigre, au risque de devenir tigre soi-même, que de braver le tigre en faisant le choix de la vérité.

José Carmona

www.shenjiying.com



Que l'on se rassure, il s'agit d'une peluche